

Pie-grièche grise *Par Gabriel Samson*



Si, par une belle journée d'hiver, vous apercevez un oiseau à peu près de la taille du merle perché au sommet d'un petit arbre, d'un arbuste ou d'un piquet et qui semble aux aguets, il est bien possible que vous soyez en face d'un représentant de la famille des laniidés, une Pie-grièche grise. En observant la tête et le dos gris pâle, le masque noir partant du bec et se prolongeant derrière l'œil, les ailes noires tachetées de blanc et la queue aussi noire bordée de blanc vous aurez la confirmation de son identification.

Bien qu'elle paraisse aussi inoffensive que le merle avec lequel nous l'avons comparé, il n'en est rien. En réalité, c'est un prédateur redoutable malgré sa grosseur. Elle s'attaque à de gros insectes, de petits mammifères et à des oiseaux parfois même plus gros qu'elle comme la tourterelle triste. Solitaire, elle se tient haut perchée toujours à l'affût. Évidemment, le regroupement d'un grand nombre d'oiseaux à proximité des mangeoires constitue pour elle une aubaine qu'elle ne laisse pas passer.

La Pie-grièche grise a développé un art unique de maîtriser ses victimes. Même si elle ne possède pas des serres puissantes comme les autres rapaces, elle manifeste une grande force dans ses doigts pour les retenir. Une fois capturée, la proie est empalée sur une épine ou sur une pointe acérée d'un fil barbelé. Ainsi bien fixée, elle le dépèce avec son bec muni d'une extrémité recourbée. Fréquemment elle tuera sa victime en désarticulant les vertèbres cervicales à coup de bec. Elle a aussi l'habitude de constituer des réserves pour faire face aux pénuries. Si elle attrape plus de victimes que nécessaire, elle les accumulera empalées ou simplement coincées entre des branches fourchues.

Dans notre région, nous ne pouvons pas jouir de la présence de ce bel oiseau tout au long de l'année. Il va se reproduire dans les grandes étendues nordiques de la taïga et une partie de la toundra où il trouve, au cours de l'été, d'abondantes ressources pour lui-même et sa nichée. De novembre à mai cependant, tous les ornithologues amateurs ont la possibilité d'en observer au moins un sinon plus, au cours de leurs randonnées et même tout près de chez eux.